

## DIEU NOUS ESPÈRE : LE ROYAUME DES CIEUX

Si je vous dis « royaume des Cieux »<sup>1</sup>, à quoi pensez-vous ? Pour certains, nous entrerons dans le royaume des Cieux après notre vie terrestre, pour enfin jouir en plénitude de la présence de Dieu et de son amour ; pour d'autres, nous avons à collaborer à la construction du royaume des Cieux déjà ici-bas, pour que la justice, la paix et l'amour règnent parmi les hommes ; pour d'autres enfin, il est là où se tient Dieu, à l'intime de chaque homme, et nous y entrons par la prière, par la fraternité vécue, par les sacrements...

Pour les juifs, le royaume de Dieu est un royaume terrestre, que le Messie instaurera avec puissance quand il viendra. Les disciples de Jésus eux-mêmes, après la passion et la résurrection du Christ, attendent encore ce royaume terrestre, et demandent à Jésus ressuscité : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? » (Ac1,6). Jésus, comme à son habitude, déplace leurs représentations. Il les invite à abandonner l'espérance d'une démonstration de la puissance de Dieu qui viendrait régner sur ce monde à la façon des hommes, pour les exhorter à se nourrir de la présence de Dieu au cœur de leur vie. Il leur annonce l'Esprit Saint, qui ne les fera pas entrer dans le royaume terrestre qu'ils attendent, mais leur donnera la force d'habiter autrement la terre qu'ils foulent, en annonçant la Bonne Nouvelle : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Ac1,7-8)

Alors, le Royaume des Cieux... est-il à venir, tout proche, déjà là ? Est-il une réalité intérieure, spatiale, temporelle ? Ou est-ce un royaume que l'on habite avant-même de savoir le définir, et que le Christ vient nous révéler comme le lieu où s'enracine la vie des hommes ? Et si, comme les disciples au temps de Jésus, nous nous mettons à l'écoute de la Parole, afin d'abandonner nos idées toutes faites et découvrir ce que le Christ nous dit vraiment du royaume ?

### 1 Un royaume qui se crée par la Parole

Dans l'Évangile selon Matthieu, Jean le Baptiste débute ainsi sa proclamation : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. » (Mt3,2). Jésus reprend cette même phrase (Mt4,17) pour ouvrir son enseignement ; en d'autres termes : « Changez votre façon de penser et de vous comporter pour accueillir le royaume qui vient ». Le ton de tout l'Évangile est donné. « Le Règne (ou Royaume) de Dieu est au centre de la prédication et de l'activité de Jésus. Cette centralité a rarement été contestée, tant les preuves sont écrasantes. La formule « Règne de Dieu » ou, dans sa version matthéenne « Royaume des cieux », se lit à

<sup>1</sup> Alors que Marc, Luc et Jean parlent plutôt du « royaume de Dieu », ou de son « règne », Matthieu n'emploie presque qu'exclusivement l'expression « royaume des Cieux ». Ces expressions se recouvrent grandement, mais pas entièrement ; c'est la raison pour laquelle ce *Catéfil* repose essentiellement sur l'Évangile selon Matthieu et son chapitre 13.

soixante-cinq reprises dans les évangiles. [...] Elle apparaît dans tous les types de discours de Jésus : paraboles, exhortations, controverses, sentences. Les statistiques montrent en outre qu'il s'agit d'une expression de son langage propre. »<sup>2</sup>

### 1.1 Le royaume : une réalité qui naît à nos oreilles et sous nos yeux

Un chapitre entier de Matthieu, le treizième, est consacré à cette prédication du royaume. Jésus y raconte une série de paraboles<sup>3</sup>, liant ainsi cette thématique à une façon bien spécifique de la développer. Le royaume des Cieux n'est pas une vérité qui s'enseigne de façon articulée. D'emblée, il est une réalité mouvante, multiforme, imagée, insaisissable par le raisonnement seul. « La parabole s'affilie [...] à la poésie, car elle ne dicte pas de comportement ; elle ne déploie pas une logique par  $a + b$  ; elle construit un nouveau regard sur la réalité. Elle s'adresse au cerveau droit plutôt qu'au cerveau gauche et sollicite l'imaginaire, touchant l'affectif plutôt que le réflexif. »<sup>4</sup> Daniel Marguerat qualifie ainsi Jésus de « poète du Royaume ». « Le poète est un créateur, un fabricant, un artisan. Il est celui qui *fait* avec les mots. Mieux encore : le poète est celui dont les mots *font*, dont les mots ont un effet, touchent, émeuvent, frappent, choquent, surprennent l'auditeur. »<sup>5</sup> Ecouter Jésus, c'est déjà entrer dans la réalité du royaume, qui se déploie par sa Parole ; aussi Jésus dit-il à ses disciples : « Mais vous, heureux vos yeux puisqu'ils voient, et vos oreilles puisqu'elles entendent ! Amen, je vous le dis : beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. » (Mt13,16-17)

### 1.2 Le royaume : une parole abondante qui porte du fruit abondant

Le chapitre treize de Matthieu n'est pas une simple suite de petites histoires ; il est au contraire très soigneusement construit. Il débute par une mise en scène qui met en parallèle le Christ qui parle et le Père qui sème. « Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord de la mer. Autour de lui se rassemblèrent des foules si grandes qu'il monta dans une barque où il s'assit ; toute la foule se tenait sur le rivage. Il leur dit beaucoup de choses en paraboles. » (Mt13,1-3a). Visualisons ce moment : un peu comme un roi parlant à ses sujets, Jésus assis dans une barque s'adresse à la foule qui se presse sur le rivage... Première image d'un royaume assez particulier, qui va peu à peu grandir à notre écoute et devant nos yeux : pas de dogme ou de vérité figée, pas de morale, mais des histoires, que chacun reçoit selon ce qu'il est. Comme le semeur dont il va raconter l'histoire sème le bon grain, Jésus sème sa Parole. La foule qui l'écoute reçoit la Parole, comme les divers terrains de la parabole du semeur accueillent la semence. Et comme la semence de l'histoire, la Parole va porter du fruit... ou pas. Cette fructification, croissance du royaume, appartient au mystère de chacun dans sa vie avec Dieu.

La parabole du semeur inaugure donc la série de paraboles du treizième chapitre matthéen : « Voici que le semeur sortit pour semer » (Mt13,3b), à l'image de Jésus qui vient de sortir de la maison pour parler. La parole est en train d'être semée, elle va tomber dans différents terrains, et là où elle pourra planter ses racines, elle portera un fruit varié et abondant. Par la parabole du semeur, Jésus dévoile les bases-mêmes du royaume : qui est Dieu, et quelle est sa logique. Dieu sème à tout vent, sans se préoccuper de là où tombera la semence. Quel semeur est prodigue au point ne pas viser la bonne terre quand il sème ? En effet, la semence est précieuse, ne serait-ce que parce qu'elle est porteuse de vie, il faut l'utiliser à bon escient, pourrait-on penser. Eh bien non, il n'en va pas ainsi avec Dieu : il sème n'importe où, justement parce que la semence, sa Parole, est intarissable... Dieu n'est pas un semeur qui gaspille, mais un semeur qui espère. Qui

<sup>2</sup> Daniel MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Paris, Seuil, 2019. p.121.

<sup>3</sup> Certaines de ces paraboles ont des parallèles dans les synoptiques : le semeur (Mt13,3b-9 / Mc4,3-9 / Lc8,5-8), la graine de moutarde (Mt13,31-32 / Mc4,30-32 / Lc13,18-19), le levain dans la pâte (Mt13,33 / Lc13,30).

<sup>4</sup> Daniel MARGUERAT, *op.cit.* p.132.

<sup>5</sup> Daniel MARGUERAT, *ibid.* p.132.

sait ? peut-être qu'une graine réussira à donner une plante, malgré les oiseaux, les cailloux et les ronces ? Dieu ne se préoccupe pas du terrain, il ne se préoccupe que de semer, de donner... sa Parole, son amour, sa vie... Dans ses *Entretiens spirituels*, Maître Eckhart ne dit-il pas : « Dieu est le Dieu du présent. Tel Il te trouve, tel Il te reçoit, tel Il te prend ; non point tel que tu fus, mais tel que tu es en ce moment. »<sup>6</sup> ?

Quand le grain tombe dans la bonne terre, le rendement l'emporte largement sur l'apparent gaspillage : « D'autres sont tombés dans la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un » (Mt13,8), nous dit Jésus. Un tel rendement est inouï pour l'Antiquité (encore aujourd'hui, un rendement de quarante-cinq à cinquante pour un est considéré comme très élevé, alors que nos méthodes et techniques de culture sont autrement plus productives que celles du temps de Jésus).

### 1.3 Le royaume : un Dieu prodigue qui se révèle

La pointe de cette parabole, ça n'est donc peut-être pas tant de savoir si je suis une bonne terre, ou une terre piétinée, envahie de ronces ou de cailloux, mais bien de comprendre quelle est la logique du royaume : prodigalité et espérance infinie de la part de Dieu, quelle que soit la situation de départ. Aucun calcul, aucune proportion, n'entrent en ligne de compte, si ce n'est pour montrer l'immense disparité entre ce que nous sommes, ce que nous pouvons espérer ou mettre en œuvre, et le don de Dieu. Le fruit que Dieu sème et fait pousser dépasse largement nos images les plus folles de la prodigalité.

## 2 Entrer dans la logique du royaume : une initiation

Entrer dans la logique de Dieu et du royaume, c'est donc accepter d'être renversé dans nos logiques communes... plus facile à dire qu'à faire ! Ce renversement intérieur, Jésus le provoque par des paraboles qui, comme la graine du semeur, viendront déployer leurs images et résonances dans le cœur de ceux qui les accueillent. Par sa façon de procéder, Jésus vient déjà nous révéler que le royaume se raconte plus qu'il ne s'enseigne. Et il doit insister auprès de ses disciples, qui lui demandent pourquoi il parle en paraboles (Mt13,10) : peut-être voudraient-ils du « sérieux », un enseignement exposant une doctrine à retenir, de grandes envolées... et non de petites histoires de grain semé à la volée, de levain dans la pâte ou de poissons enlevés à la mer.

### 2.1 Ouvrir les yeux, les oreilles...

Entrer dans la logique du royaume demande une initiation dans et par laquelle le Christ nous guide : savoir regarder<sup>7</sup>, savoir écouter, pour que le cœur comprenne, ce qui demande un courage certain. « Si je leur parle

<sup>6</sup> Maître ECKHART, *Entretiens spirituels*, XII.

<sup>7</sup> Chez Marc, cet initiation du regard se fait lors de l'épisode de la veuve du temple (Mc12,41-44) : « Suivons le regard de Jésus. Que voit-il ? Une fois de plus, il voit et dévoile ce qui passe inaperçu habituellement : une femme couleur muraille qui vient verser son obole. Cette offrande est ridicule : quelques centimes. Mais pour cette femme, bien en dessous du seuil de pauvreté, cela représente, comme Jésus le remarque vigoureusement, "toute sa vie". L'expression est très forte. Le mot grec, bios, désigne la vie et les moyens de subsistance (comme on dit en français : "gagner sa vie"). La femme donne "tout ce qu'elle a, toute sa vie". Ses ressources se confondent avec sa survie physique de la journée : elle a vraiment tout donné.

L'évangile ne peut donc être reversé au genre des fioretti sympathiques : il ne s'agit en rien de nous attendrir sur la touchante obole d'une pauvre dame. Il s'agit, ni plus ni moins en regardant cette femme, d'avoir une vision de Dieu et de son Royaume. Elle vient au temple offrir toute sa vie, de manière inaperçue. Telle est la façon d'être et de faire de Dieu. Dieu donne tout, toute sa vie, "pour nous les hommes et pour notre salut", et cela passe souvent inaperçu. Dieu est bien dans son temple et il y est rejoint par ceux qui lui ressemblent, cette pauvre veuve par exemple. Il ne s'y trouve pas, comme certains le croient, sous la forme d'une divinité cachée dont on ne se ferait une idée que quand des liturgies grandioses se déploient en son honneur. Non : Dieu est bien là, de manière visible et palpable en la personne de ceux

en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, et qu'ils écoutent sans écouter ni comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe : Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, – et moi, je les guérirai. » (Mt13,13-15) Jésus vient guérir notre disposition intérieure à entrer dans le royaume : savoir regarder, savoir écouter, pour que le cœur soit touché. Souvenons-nous de ses paroles sur le cœur, l'intimité secrète où se tient Dieu en chacun : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. » (Mt6,1) dit-il à ses disciples, avant de leur apprendre à demander au Père « que ton règne vienne » (Mt6,10) et de conclure : « Ton Père qui voit au plus secret te le rendra. » (Mt6,18)

## 2.2 ... et le cœur, où se tient le royaume

Parler en paraboles, c'est le langage du royaume, le langage de Dieu. Rien de moralisant, ni de figé, mais un langage qui entre en relation avec chacun tel qu'il est. Quand Dieu parle, il guide l'homme vers un espace intime où il le rencontre. Cet espace intime est aussi celui où l'homme se rencontre lui-même, dans sa vérité. Ce qu'il découvre ainsi en lui, c'est le royaume, dont les paraboles sont les clefs. « Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans paraboles, afin que s'accomplisse ce qui avait été dit par le prophète : J'ouvrirai la bouche pour dire des paraboles, je proclamerai des choses cachées depuis la fondation du monde. » (Mt13,34-35).

Revenons quelques instants sur la structure de la première moitié du chapitre 13, qui construit la dynamique entre le secret du cœur et le royaume caché au cœur de la Création. Après avoir raconté la parabole du semeur (Mt13,3-9), Jésus explique à ses disciples seuls pourquoi il parle en paraboles (Mt13,10-17) et leur livre une interprétation de l'histoire (Mt13,18-23). Il en va de même pour la parabole de l'ivraie et du bon grain (Mt13,24-31) : Matthieu nous redit pourquoi Jésus parle en paraboles (Mt13,34-35), et Jésus interprète l'histoire (Mt13,36-43) pour ses seuls disciples, dans l'intimité de la maison (Mt13,36). Deux paraboles sur les six sont donc interprétées par Jésus (livrer une interprétation de ses paraboles n'est pourtant pas dans ses habitudes), et ce sont celles qui révèlent l'identité du semeur et le projet de Dieu. Il est important qu'elles soient bien entendues, puisqu'elles fondent les images du royaume en les ancrant dans la personne-même de Dieu... En livrant l'explication à ses seuls disciples, Jésus ne serait-il pas en train de les inviter à une intimité plus grande avec ce Dieu caché au cœur du secret, afin qu'ils puissent mieux entrer dans ces « choses cachées depuis la fondation du monde... », le royaume, qui se tient, secret, au cœur de la création ?

## 3 Six paraboles pour un royaume

### 3.1 Une parabole sur le champ de la Création : l'ivraie et le bon grain (Mt13,24-31)

« Le Royaume des Cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. » (Mt13,24). Dieu, qui est aussi le semeur de la parabole précédente, a semé du bon grain dans le monde. « Et Dieu vit que cela était bon », nous dit à plusieurs reprises Genèse 1. Le geste premier de Dieu est en vue d'un bien, mais son projet est abîmé par un ennemi qui survient alors que les serviteurs dorment (Mt13,25). L'humain a donc laissé entrer l'ennemi dans le champ de la création (voilà encore une réminiscence de la Genèse). Désormais, le monde est mélangé, il contient ivraie et bon grain. Le maître ne morigène pas ses serviteurs peu vigilants, mais leur apprend comment vivre désormais dans ce monde mélangé : laisser pousser

---

qui proposent son image et sa ressemblance aux regards qui savent voir. » Philippe LEFEBVRE, <https://www.histoiredune-foi.fr/meditations-bibliques/1671-meditation-sur-le-veuve-du-temple-par-philippe-lefebvre-bibliste> (consultation au 29 mars 2023).

ensemble l'ivraie et le blé, de peur d'arracher aussi le bon grain en arrachant le mauvais. C'est au moment de la moisson, nous dit la parabole, que le tri sera fait par les moissonneurs. Nous y reviendrons.

### 3.2 Deux paraboles sur la dynamique de la vie : la graine de moutarde et le levain (Mt13,31-33)

Alors que la parabole du semeur et celle de l'ivraie et du bon grain évoquaient les obstacles à la croissance de la Parole semée et la blessure infligée à une Création bonne, voici que Jésus vient raconter la force de la vie et sa dynamique. La première de ces deux paraboles sur la force de la vie est celle de la graine de moutarde : « Le Royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son champ. » (Mt13,31). Cette semence minuscule porte en elle la dynamique de croissance qui donne naissance à un arbre immense... et cet arbre ne pousse pas pour lui-même, mais pour abriter les oiseaux dans ses branches : le royaume, c'est la dynamique de la vie-même, où les plus faibles peuvent trouver un refuge.

La deuxième de ces paraboles compare le Royaume « au levain qu'une femme a pris et qu'elle a enfoui dans trois mesures de farine » (Mt13,33). Le levain caché au cœur de la farine va faire lever toute la pâte : le royaume, encore une fois, est une dynamique de croissance ; insufflée dans la pâte qu'elle fait lever, elle nourrit les hommes. Avec la graine de moutarde et le levain sont imaginées deux caractéristiques du royaume : le tout petit, le très peu, deviennent immenses, beaucoup, pour que la vie de la Création soit préservée et nourrie. Et comme pour illustrer la force du tout petit, ces deux paraboles sont elles-mêmes très courtes : trois brefs versets viennent toucher les cœurs et conduisent dans la surabondance de la vie.

### 3.3 Deux paraboles sur la valeur ajoutée et la radicalité : le trésor caché et le négociant en perles fines (Mt13,44-46)

Les deux paraboles suivantes révèlent un nouvel aspect du royaume : il se donne gratuitement (par grâce), mais il faut savoir le voir. « Le Royaume des Cieux est comparable à un trésor caché dans un champ. » (Mt13,44) Ce que l'on voit de prime abord, c'est le champ, le monde, et non le trésor qui y est caché (par qui, du reste, sinon Dieu, comme le laisse supposer la formulation grecque ?). L'homme qui trouve le trésor, tout à sa joie, vend tout ce qu'il possède et achète le champ. Désormais, ce champ où est caché un trésor, ce sera le sien, bien plus que de la simple terre, qu'il regardera avec une tendresse renouvelée... ne serait-ce pas l'attitude que l'on espère du chrétien ? Savoir que le monde recèle en son sein un trésor immense, et se comporter comme le gardien, le garant de cette valeur ?

« Le royaume des Cieux est comparable à un négociant qui recherche des perles fines. » (Mt13,45) Le marchand a l'œil du professionnel, qui sait voir l'exceptionnel. Plus que par la valeur de ce qui est trouvé, l'homme et le négociant sont reliés par leur attitude radicale devant leur découverte : ils vendent tout ce qu'ils possèdent pour acquérir qui le champ, qui la perle. Leur radicalité est reprise en écho au chapitre 19 (Mt19,16-26), lorsque Jésus demande à l'homme riche : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi. » (Mt19,21)

### 3.4 Une parabole sur le discernement : le filet que l'on jette dans la mer (Mt13,47-49)

Le chapitre 13 de Matthieu s'ouvre avec Jésus au bord de la mer, parlant aux foules... la série des six paraboles évoquant le royaume de termine justement par une scène de bord de mer, que les auditeurs de Jésus doivent avoir sous les yeux au moment-même où ils écoutent le récit du filet jeté dans la mer. La parabole du filet est donc un miroir de la mise en scène du début du chapitre. Mais elle est aussi un miroir de la première des six paraboles « clefs du royaume », la parabole de l'ivraie et du bon grain. La série des six paraboles a commencé par une évocation de la Création bonne de Dieu, abîmée par l'ennemi, et qu'il faudra discerner au temps de

la moisson ; elle se termine de même, mais dans le domaine de la pêche : « Le Royaume des cieux est comparable à un filet que l'on jette dans la mer et qui ramène toutes sortes de poissons. » (Mt13,47). Elle évoque elle aussi le monde (dont ici la mer est l'image) et sa fin, ainsi qu'un discernement ultime (Mt13,49). Au tri effectué à la moisson correspond le tri effectué après la pêche, afin de séparer le bon du mauvais. Ce monde mélangé sera donc un jour purifié : le bien sera assumé et le mal rejeté ; les justes resplendiront (Mt13,43), et la fournaise accueillera les mauvais (Mt13,42.50).

En parlant de fournaise, de peurs et de grincements de dents, Jésus reprend « le style et l'imagerie traditionnelle du thème du jugement dans toute la Bible : il est toujours présenté comme une division en deux camps, les bons d'un côté, les mauvais de l'autre, mais personne ne s'y trompe : personne n'oserait se vanter d'être entièrement bon, personne non plus ne peut être accusé d'être entièrement mauvais ! La frontière qui sépare les bons des méchants passe en réalité en chacun de nous ! Nous sommes tous des êtres partagés. [...] Quand Jésus oppose bon grain et ivraie, nous sommes tous concernés : tous à la fois humbles et arrogants, justes et méchants, bon grain et ivraie ; nous retrouverons exactement la même opposition dans la parabole du jugement dernier également chez Saint Matthieu (Mt25,31-46). »<sup>8</sup>.

Nous l'avons vu plus haut : le monde est mélangé, nous le sommes aussi, il faudra discerner et trier, au moment venu... Au-delà de ces images traditionnelles (et terrifiantes, mais le mal est une réalité terrifiante) il convient cependant de retenir quelque chose de capital à propos du discernement : celui à qui revient d'arracher le mal de ce monde, et de le jeter au feu, ça n'est pas à l'homme, mais bien à Dieu, qui envoie ses anges (les moissonneurs de la parabole de l'ivraie et du bon grain – Mt13,30.41) pour faire le tri.

La Genèse nous l'a appris : lorsqu'Adam et Eve s'emparent du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ils prennent la place de Dieu à qui ce fruit appartient. « Bien sûr, il est très nécessaire pour nous de savoir où est le bien et où est le mal. La qualité de nos choix de vie en dépend. Mais il ne nous appartient pas de *décider par nous-mêmes* ce qui est bien et ce qui est mal. Dieu et Dieu seul détermine en dernière analyse ce qui est bon pour nous, tout simplement parce que c'est lui qui nous a faits et qu'il sait, par conséquent, ce pour quoi nous sommes faits, ce qui nous grandit et ce qui nous détruit. En mangeant le fruit de cet arbre, l'homme refuse donc sa condition de créature. Il se prend pour Dieu et, par là même, il consomme sa rupture avec le Créateur. Aussitôt, il est expulsé du jardin. Les portes se referment. Un ange redoutable désormais garde le chemin de l'arbre de vie (Gn3,24). Parce qu'il a mangé du fruit du premier arbre, parce qu'il a refusé l'amitié avec Dieu, l'homme n'a plus accès à l'autre arbre, ce mystérieux arbre de vie, dont la Bible nous dit que celui qui en mange vit pour toujours (cf. Gn3,22). »<sup>9</sup>

A l'homme qui s'est arrogé la puissance, Dieu répondra par Jésus en croix : l'arbre de la mort devient arbre de vie qui refléurit, ouvrant ainsi aux hommes la porte du royaume.<sup>10</sup>

#### **4 Mais alors, finalement, c'est quoi, le royaume ?**

Jésus termine ses paraboles sur le royaume en interrogeant ses auditeurs : « Avez-vous compris tout cela ? » (Mt13,51). La réponse des auditeurs est claire et nette : « Oui ». Ces paraboles sont-elles donc si faciles à comprendre ? ou les auditeurs confondent-ils (comme nous souvent) une compréhension intellectuelle des

---

<sup>8</sup> Marie-Noëlle THABUT, *L'intelligence des Ecritures 2*. Paris, Artège, 2011. pp. 247-248.

<sup>9</sup> Frère Serge-Thomas BONINO, <https://toulouse.dominicains.com/homelie/le-christ-arbre-de-vie/> (consultation au 3 avril 2023).

<sup>10</sup> Comme le dit un chant de Jean CHRESTIEN et Robert JEF : « L'arbre de la mort où Dieu saignait comme un fruit mûr, L'arbre de la mort pour nous a refléuri. Vous qui avez faim, le vrai festin vous est rendu, vous qui avez faim, mangez sans aucun prix. Joie de l'univers, ô Christ ami du genre humain, joie de l'univers, nous sommes délivrés ! Dieu nous a rouvert tout grand la porte du jardin, Dieu nous a rouvert, et nous a dit d'entrer. »

paroles de Jésus avec une compréhension intérieure (*cum prehendere* = prendre avec, ensemble, avec soi), à savoir une compréhension qui va nous transformer, changer nos vies et les ancrer dans le royaume ?

#### 4.1 Le royaume, une vie fondée sur l'écoute de la Parole et sa mise en pratique

Une autre parabole matthéenne nous aide à saisir ce qu'est l'écoute de la Parole, en lien avec le royaume des Cieux : la maison bâtie sur le roc (Mt7,24-27). Jésus l'introduit ainsi : « Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux. » (Mt7,21). Il continue : « Ainsi, celui qui entend les paroles que je dis là et les met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a construit sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison ; la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc. » Celui qui écoute la Parole et la met en pratique est déjà dans le royaume, le roc qui tient solidement au milieu d'un monde déchaîné.

#### 4.2 Le royaume, une logique inversée

La lecture de Matthieu 13 vient bouleverser les représentations que nous pourrions nous faire à priori du royaume des Cieux. A aucun moment, Jésus ne dit de parabole évoquant un monde « installé », de paix, de justice et de fraternité, peut-être bien parce que le confortable, le statique, l'établi... ne sont pas les réalités du royaume.

Jésus évoque au contraire dans ses paraboles une réalité mélangée de bien et de mal (notre monde), dans laquelle Dieu est mystérieusement à l'œuvre. Sous cette surface, une force de vie germe, grandit... celui qui la découvre en est si bouleversé qu'il change radicalement de vie pour entrer dans cette dynamique de croissance, plus précieuse que toute possession ou certitude.

En parlant du royaume, Jésus ne vient pas conforter nos prétendues puissances, mais bien les subvertir. Il nous rappelle que celui qui peut entrer dans le royaume, celui qui y est le plus grand, c'est celui qui est tout petit : un enfant. « Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux. » (Mt18,3-4). Un enfant, porteur de l'espérance de ses parents, vit dans sa chair le don d'une vie qui se déploie, la non-puissance et la dépendance. Il est aussi celui qui doit s'en remettre à la parole d'un autre (jusque dans l'étymologie du mot, puisque *l'in-fans* est en latin celui qui n'est pas doté de la parole).

Et les paraboles matthéennes nous le disent : du côté de Dieu, le royaume est le don surabondant d'un Dieu qui espère l'homme, la dynamique d'une vie qui pousse toute seule, la patience infinie devant nos manquements et nos erreurs ; du côté de l'homme, le royaume demande d'exercer notre regard et notre écoute, ainsi que de renoncer à nos possessions et certitudes, à notre volonté de faire par nous-mêmes ce que Dieu a déjà fait (en d'autres termes : à notre désir de puissance). Dans notre monde tel qu'il est, celui qui agit d'abord, c'est Dieu ; la venue du royaume ne dépend pas de la mobilisation des forces humaines en vue d'un monde meilleur, l'avenir de Dieu ne dépend pas de la mobilisation de nos capacités<sup>11</sup>. Mais Dieu nous fait la grâce de nous associer à son royaume : ce que nous réalisons devient alors une réponse au don immense qui nous est accordé. Cela ne change rien pour Dieu, mais cela change tout pour nous, car nous entrons par notre réponse (une réponse en actes !) dans la logique du royaume.

<sup>11</sup> Cf. Dominique COLLIN, *Le christianisme n'existe pas encore*. Paris, Salvator, 2018. pp.76-77.

## 5 Conclusion

« Tout scribe devenu disciple du royaume des Cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien. » (Mt13,52) Et voici que par une dernière brève parabole, Jésus, tout en nous ramenant à écouter la Parole et scruter les Ecritures (il met en scène un scribe, dont c'est précisément la tâche) vient nous montrer ce que cela produit d'entrer dans la logique du royaume, de devenir disciple du royaume des Cieux : un changement radical de statut. Le scribe de la parabole devient un maître de maison, il entre dans la royauté de Dieu (mais méfions-nous des contresens : l'image de la royauté de Dieu, c'est le Christ en croix). Et dans ce monde ancien qui va tel qu'il est depuis des millénaires (donc plus ou moins bien), le disciple va trouver la nouveauté de Dieu : la possibilité d'exister autrement, avec Dieu, dans ce monde mélangé, ici et maintenant. Celui qui habite le royaume, c'est un « déjà ressuscité », qui sait voir en ce monde la promesse de Dieu qui se réalise. Aussi, Paul dira : « Présentez-vous à Dieu comme des vivants revenus d'entre les morts. » (Ro6,13)

*Fabienne Gapany, mars 2023*